

# La mémoire de la Grande Guerre au prisme du cinquantenaire, 1964-1968

VICTOR ARNAUD

---

## Résumé

Entre 1964 et 1968, la France commémore le cinquantième anniversaire de la Grande Guerre. Un événement que le général de Gaulle souhaite très régulier. Ces cérémonies sont l'occasion d'une avancée diplomatique et d'un rapprochement avec l'ancien ennemi, l'Allemagne, même si la rancœur reste parfois vivace. À travers cet anniversaire, les Français se prennent de passion pour ce conflit éclipsé par la Seconde Guerre mondiale. Grâce à la télévision qui fait son apparition dans les foyers ou l'école, la nation se souvient d'un conflit qui a fait 1,4 million de victimes françaises.

**Mots-clés** : Charles de Gaulle – Commémoration – Première Guerre mondiale – Allemagne – Mémoire.

## Abstract

***The Memory of the First World War in the Light of its Fiftieth Anniversary, 1964-1968***

*Between 1964 and 1968, France commemorated the fiftieth anniversary of the First World War. An event that General de Gaulle wanted to be magnificent. These ceremonies were the occasion for a diplomatic advance and a rapprochement with the former enemy, Germany. Even if resentment remains sometimes vivid. Through this anniversary, the French is passionate about this conflict overshadowed by the Second World War. Through the media, culture and schools, France remembers the Great War.*

**Keywords** : Charles de Gaulle – Commemoration – First World War – Germany – Remembrance.

« Commémorer un événement heureux ou malheureux, c'est le situer dans l'histoire de la nation, mais c'est aussi transcender en quelque sorte les clivages, les conflits qui sont les restes encore vivants des luttes et des difficultés, bref les mémoires » écrit l'historien Jean-Pierre Azéma<sup>1</sup>. Au début des années 1960, les anciens poilus sont encore près d'un million et prennent progressivement leur retraite.

La commémoration<sup>2</sup> du cinquantenaire de la Grande Guerre est un marqueur politique, social et diplomatique important des années 1960. Durant les quatre années mémorielles, de 1964 à 1968, des millions de Français se rassemblent autour des monuments aux morts. Ils se replongent dans ces années de guerre avec intérêt et nostalgie. Ces cérémonies commencent moins de vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le souvenir encore vif de la collaboration. Nous essayerons de comprendre ce que représente ce cycle mémoriel pour une génération de combattants ainsi que pour la génération suivante, et de saisir comment Charles de Gaulle a pu utiliser ces cérémonies à des fins politiques pour légitimer sa présidence avant et après mai 1968. De nombreuses sources ont été mobilisées pour explorer ce sujet. Les archives personnelles du général de Gaulle – président de la République – à Pierrefitte-sur-Seine ont été une clé pour comprendre cette période. De plus, les archives de presse des grands quotidiens de l'époque tel que *Le Monde* ou *Le Figaro* m'ont permis de me représenter la dimension nationale de ces cérémonies. Enfin, les archives audiovisuelles de l'INA ont été un outil pertinent pour m'interroger sur l'objectif politique sous-jacent de ces commémorations.

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Azéma, « Commémorer les libérations de la France », *Le Débat*, vol. 176, n° 4, 2013.

<sup>2</sup> Le présent article est le compte rendu du mémoire réalisé dans le cadre d'un Master 2, sous la direction d'Alya Aglan, « La mémoire de la Grande Guerre dans les années soixante, à travers les commémorations du cinquantenaire de la Première Guerre mondiale en France (1962-1968) », soutenu en 2020 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Quels souvenirs gardent les Français de ce conflit et comment la France de de Gaulle a-t-elle célébré ce Cinquantenaire de la Première Guerre mondiale ?

En octobre 1963, un comité des Deux Anniversaires est mis en place par le gouvernement de Georges Pompidou. Cet organe dirige notamment un ensemble de programmes à destination des adolescents. Les célébrations doivent servir d'électrochoc contre l'indifférence, et en particulier celle des jeunes, qui ne connaissent pas assez la période des années 1914-1918<sup>3</sup>. Une intense activité commémorative est déployée à l'occasion de ces festivités<sup>4</sup>. De Gaulle est la figure tutélaire, se présentant à la fois comme l'ancien combattant de 1914 et l'homme du 18 juin 1940. Capitaine de l'Armée de terre durant la bataille de Verdun, de Gaulle demande aux Français de s'unir dans l'action résistante pour libérer la France du joug nazi en 1940.

Le cinquantième anniversaire de la bataille de la Marne (le 6 septembre 1964) est célébré avec éclat par le général de Gaulle. Celui-ci rend également hommage aux héros de la Grande Guerre, en témoigne sa visite à Louveciennes à la Châtaigneraie, dernière demeure du Maréchal Joffre, artisan de la victoire de la Marne. Charles de Gaulle prononce de plus une allocution télévisée en août 1964, pour célébrer les cinquante ans de la mobilisation générale. Il rappelle le grand engagement des Français tout en soulignant qu'il est l'un des leurs. Le Président utilise ce moment pour faire un parallèle entre le courage des hommes au front et la situation des Français dans la société du milieu des années soixante.

Le Général profite de ses célébrations pour vivifier le mythe de la France victorieuse, deux ans après la signature des accords d'Évian qui mirent fin à la guerre d'Algérie. Le demi-million d'anciens combattants restent pour de

---

<sup>3</sup> *La Revue administrative*, 17<sup>e</sup> année, n° 97, janvier-février 1964, p. 44-68.

<sup>4</sup> « Le comité des deux anniversaires a été désigné » *Le Monde*, 13 novembre 1963.

Gaulle un groupe de pression qu'il convient de choyer. Il représente un réservoir de voix. Le pouvoir fait face à un défi générationnel. Les anciens combattants souhaitent que les nouvelles générations prennent conscience de l'importance de la Grande Guerre. La génération de baby-boomers ne semble pas concernée par cette guerre qui leur semble très éloignée. Le pouvoir gaullien s'interroge sur l'indifférence d'une partie de la population pour 1914-1918, qui est étudié à l'école primaire depuis septembre 1923 mais dont les écoliers ne perçoivent ni le sens ni la signification. Le gouvernement Pompidou augmente considérablement le budget du ministère des Anciens Combattants, qui passe de 880 383 francs en 1959 à 2 605 119 francs en 1960, puis de 7 601 147 francs en 1964 à 8 977 986 francs en 1968. Prisonnier des Allemands pendant le conflit, le chef de l'État saisit l'importance de cette célébration pour réunir toute la nation<sup>5</sup>. La figure des poilus est consensuelle. Il faut mettre en avant la figure héroïque des poilus, à la télévision et dans la société, selon les souhaits de Jean Sainteny, ministre des Anciens Combattants. Cette initiative permettra peut-être d'influer sur la mentalité de la nouvelle génération. Le mourir-ensemble des uns doit permettre d'améliorer le vivre-ensemble des autres.

Les rites mémoriels sont un élément important de l'agenda du Président de Gaulle, mais ce dernier est parfois rattrapé par la réalité politique. Le 11 novembre 1965, lorsque le cortège du général de Gaulle descend les Champs-Élysées, on entend à la télévision « amnistie, amnistie » pour les prisonniers partisans de l'Algérie Française toujours condamnés<sup>6</sup>.

Le PCF veut profiter des cérémonies organisées par les municipalités communistes, pour faire entendre leurs revendications en matière de désarmement. Pour le Parti Communiste les manifestations de l'armistice ainsi que le fonctionnement de l'armée française coûtent beaucoup d'argent aux contribuables. Un article de *l'Humanité* rappelle que le budget militaire

---

<sup>5</sup> Rémi Dalisson, *11 novembre, du souvenir à la mémoire*, Paris, Armand Colin, 2013.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 252.

représente 25 % du budget total contre seulement 3 % pour la santé en 1965<sup>7</sup>.

Trois ans plus tard lors des cérémonies de l'année 1968, les célébrations peuvent être interprétées comme une réponse aux manifestants de mai. Ce cinquantième anniversaire du souvenir de la Grande Guerre doit servir à ressouder la Nation. Le chef de l'État a souhaité aussi que les soldats défilent du cours de Vincennes à la place de la République, parcourant ainsi les quartiers les plus populaires de Paris, par des itinéraires qu'empruntaient surtout les grandes manifestations de la gauche<sup>8</sup>. Néanmoins, des scènes émaillées d'incidents et de violence ont lieu en novembre 1968, lors des commémorations de l'armistice de la Grande Guerre. La cérémonie à la mémoire des morts qui se déroule à la Sorbonne le 12 novembre, en présence de Jacques Trorial, secrétaire d'État à l'Éducation nationale, est perturbée par quelques dizaines d'étudiants chantant l'Internationale. Des étudiants qui affirment en chœur que « les seuls vainqueurs de 1918 sont les révolutionnaires qui ont mis la crosse en l'air », référence à la sortie de guerre de la Russie bolchevique provoquée par la révolution d'Octobre 1917. D'autres mouvements de contestation sont recensés dans la région parisienne, à Vanves, notamment au lycée Michelet, lors de la cérémonie de l'armistice de 1918, le 9 novembre. Un groupe d'élèves vanvéen se rend à une manifestation qui dégénère en un affrontement général entre personnalités invitées, parents, professeurs et élèves<sup>9</sup>. Malgré le discours fort du général de Gaulle, le consensus sur la Grande Guerre ne tient plus. Le souvenir de la Grande Guerre est devenu un objet politique.

Les cérémonies du Cinquantenaire de la Première Guerre mondiale sont l'occasion pour les opposants de la majorité de faire bloc contre le chef de

---

<sup>7</sup> Archives départementales de Seine Saint Denis 261J5/19-28 Fonds iconographique du Parti Communiste Français.

<sup>8</sup> « Le 11 novembre, à Vincennes des soldats en tenue bleu horizon défilèrent devant le général de Gaulle » *Le Monde*, 9 novembre 1968.

<sup>9</sup> « Des étudiants manifestent à la Sorbonne » *Le Monde*, 12 novembre 1968.

l'État. De Gaulle de son côté se sert donc du calendrier des commémorations pour améliorer ses relations diplomatiques notamment avec l'Allemagne, à travers de nombreuses cérémonies franco-allemandes.

Depuis le début des années 1960, on assiste à un réchauffement des relations entre les deux anciennes puissances ennemies. En juillet 1962, Konrad Adenauer vient en France pour une première visite officielle. Il se rend notamment sur les champs de bataille de la Grande Guerre de Mourmelon près de Reims. Surtout, le 22 janvier 1963, le général de Gaulle et le chancelier allemand Konrad Adenauer signent le traité de l'Élysée. Celui-ci réorganise les relations interétatiques afin d'améliorer la coopération entre la France et l'Allemagne, en particulier dans la défense, les affaires étrangères, l'éducation et la jeunesse.

Cette coopération se retrouve également sur le plan mémoriel. Le 8 novembre 1966, il y a ainsi l'organisation d'un rassemblement d'anciens combattants européens, montrant en arrière-plan une volonté de construire une Europe nouvelle. Cette réunion en présence de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris vient compenser l'absence des Allemands à la cérémonie de la bataille de Verdun qui est restée très franco-française. Ce rapprochement entre les deux pays n'est pas du goût de tous les anciens combattants. Par exemple, la cérémonie du 21 juin 1965 dans le Haut-Rhin génère des tensions entre anciens sur le plateau du Hartmannswillerkopf, dans le massif des Vosges<sup>10</sup>. Si la presse française, dont *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*, évoque une cérémonie sous le signe de la réconciliation et de l'émotion avec la présence de nombreux témoins qui ont vécu le conflit, la Presse d'Outre-Rhin retient un conflit entre anciens combattants. Selon le *Badische Zeitung*, un journal local de la Forêt-Noire, les anciens combattants français avaient demandé aux délégations allemandes de retirer le drapeau de leur pays. Des associations françaises ont signifié qu'elles refuseraient d'assister aux cérémonies s'il y avait un

---

<sup>10</sup> Revue de Presse Ambassade de Bonn été 1965, Archives Diplomatiques – La Courneuve- Fonds Allemagne (RFA) 1961-1970, 178QO/1435.

drapeau allemand. Cette décision suscita une incompréhension pour les Allemands. Ils rappelèrent qu'une cérémonie s'était tenue en 1964 à Ocktenburchen et Mittenwald de l'autre côté de la frontière sans incident<sup>11</sup>. La position des anciens combattants français n'est pas non plus unanime. Le journal local allemand recueille le témoignage d'un ancien combattant français qui explique que « si les drapeaux allemands ne peuvent plus être déployés, nous n'avons officiellement plus rien à faire ici<sup>12</sup> ». Pour le préfet, cet évènement n'a que très peu d'importance. Il a fait l'objet d'une polémique à cause des journalistes allemands qui ont volontairement grossi les évènements. Le préfet explique également au ministre de l'Intérieur : « Nos amis Allemands organisent, trop souvent au gré des populations, des manifestations en Alsace. J'ai déjà été obligé à plusieurs reprises de faire comprendre à nos anciens adversaires devenus amis, qu'une discrétion s'imposait<sup>13</sup>. » Dans les régions où les combats ont été les plus violents, le temps des cérémonies révèle une rivalité qui n'a pas disparu.

C'est pourquoi les autorités des deux pays ont l'idée de créer une émission franco-allemande de télévision sur les souvenirs de la Grande Guerre. Cette émission est la première de la série « Trente ans d'histoire ». En plus d'être une coproduction, ce programme est diffusé en France ainsi qu'en Allemagne le même soir. Il s'agit du premier film important sur 1914-1918 réalisé après la Seconde Guerre mondiale, conçu essentiellement sur la base d'images d'archives et réalisé avec des historiens français et allemands. *Le Figaro* est élogieux sur cette série : « Le petit écran est fait pour les grandes fresques<sup>14</sup>. » Le journal reprend les propos du chancelier

---

<sup>11</sup> Revue de Presse Ambassade de Bonn été 1965, Archives Diplomatiques – La Courneuve-Fonds Allemagne (RFA) 1961-1970, 178QO/1435.

<sup>12</sup> Revue de Presse Ambassade de Bonn été 1965, Archives Diplomatiques – La Courneuve-Fonds Allemagne (RFA) 1961-1970, 178QO/1435.

<sup>13</sup> Revue de Presse Ambassade de Bonn été 1965, Archives Diplomatiques – La Courneuve-Fonds Allemagne (RFA) 1961-1970, 178QO/1435.

<sup>14</sup> Matthias Steinle. *La Grande Guerre dans la série télévisée « Trente ans d'histoire » (1964). Un projet de réconciliation franco-allemand au sein d'une commémoration gaulliste.* Christian Delporte, Denis Marechal, Caroline Moine, et

Ludwig Erhard qui dit sa grande joie de voir une réalisation juste et objective sur ce conflit. Cette coopération n'empêche pas les petits quiproquos entre les équipes de production françaises et allemandes. Le ministre des Anciens Combattants Jean Sainteny déclare qu'il ne s'agit pas, « comme il a été dit à tort, d'une coproduction franco-allemande, mais plus exactement de la présentation simultanée par les télévisions française et allemande d'une rétrospective filmée, conçue et réalisée à l'initiative du gouvernement français<sup>15</sup> ». Cette réaction surprend le représentant de la première chaîne allemande à Paris. Ces exemples montrent bien que, même cinquante ans après la fin de la Première Guerre mondiale et malgré des efforts visibles de coopération entre la France et l'Allemagne, les antagonismes et le ressentiment entre Français et Allemands n'ont pas disparu. Dans les régions où les combats ont été les plus violents, le temps des cérémonies révèle une sensibilité toujours vive.

Ce qui n'empêche pas que, pendant quatre ans, la Grande Guerre soit au centre de la vie quotidienne des Français. Ils en sont les spectateurs mais aussi les acteurs par procuration. Au-delà de la télévision, c'est une véritable culture du souvenir de la Grande Guerre qui est mise en place à partir de 1964. L'État détient un monopole et la tutelle de la télévision publique et de la radiodiffusion avec l'ORTF (L'Office de radiodiffusion télévision française). De plus, la presse magazine des années soixante diffuse le mythe de l'élan patriotique. La presse parisienne est consciente de l'intérêt croissant des Français pour la période 1914-1918. Les illustrations et photos de la guerre attirent le lectorat familial de *Match*. Dans un numéro spécial, *Paris Match* titre « L'enthousiasme de la mobilisation ». Le magazine, fondé en mars 1949, publie de nombreuses unes reprenant le récit des poilus et de la Première Guerre mondiale, dont quatre numéros titrés, pour le premier « Spéciale tricolore, août 1914, la Grande Guerre » avec une photo de poilus

---

*al.*, *La guerre après la guerre : Images et construction des imaginaires de guerre dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau monde, 2010.

<sup>15</sup> « Une coproduction franco-allemande », *Le Monde*, 6 octobre 1964.



défilant dans un village français<sup>16</sup>. Le second numéro est titré « Dans les tranchées », le troisième « Verdun » et le dernier est bleu, blanc, rouge avec comme simple titre « La Victoire<sup>17</sup> ». L'ensemble de ces numéros se lit comme une série. Chaque numéro représente un moment précis de la guerre. Les photos choisies par la rédaction de *Paris Match* sont des exclusivités. Les Français peuvent redécouvrir la Première Guerre à travers la lecture de l'hebdomadaire. La presse régionale prend également part à ces célébrations. Le *Républicain Lorrain*, quotidien de la région de Verdun, édite un cahier spécial de plus de 22 pages baptisé « Spécial Cinquantenaire » lors de la venue du général de Gaulle à Verdun en 1966. Il y a notamment un grand récit de la bataille de Verdun à partir du 21 septembre 1916.

La musique et le chant restent au cœur des souvenirs des anciens de 1914. Lors du Cinquantenaire de la Première Guerre mondiale, les vétérans essayent de transmettre cette culture populaire des tranchées. Un coffret discographique est mis en vente, qui vient rappeler les souvenirs de la guerre. Les auditeurs découvrent ainsi des textes et des musiques célèbres qui dans le camp allié comme dans celui des ennemis ont jalonné cette histoire. On peut notamment citer la célèbre marche *Alsace Lorraine*, *Mademoiselle from Armentières* en passant par la *Hohenfriedbergermarsch*, le dernier discours de paix de Jean Jaurès à Lyon le 25 juillet 1914, quelques jours avant son assassinat, le discours d'Albert 1<sup>er</sup> devant le Parlement belge, l'ordre du jour de Foch du 12 novembre 1918. La culture de la Grande Guerre se transmet également par les expositions. Le pavillon de la Reine à Vincennes ne consacre pas moins de sept salles à l'exposition de « Documents et témoignages d'artistes sur la guerre de 1914 » organisée par le Musée de la guerre et inaugurée le 10 juin 1964, par les ministres de l'Éducation nationale et des Anciens Combattants<sup>18</sup>. Les grands lieux

---

<sup>16</sup> *Paris Match*, 8 août 1964.

<sup>17</sup> *Paris Match*, 22 août 1964.

<sup>18</sup> « Une exposition au château de Vincennes », *Le Monde*, 12 juin 1964.

culturels français sont mis à contribution. Ainsi, la Bibliothèque nationale organise une exposition dans son salon d'honneur, à l'occasion de la donation des manuscrits originaux du roman d'Henri Barbusse *Le Feu*. L'exposition a connu un vif succès, néanmoins *Le Monde* se pose la question : « Mais lit-on encore *Le Feu* ? » en 1966<sup>19</sup>. À Clermont, nombreux sont les habitants se précipitant pour voir l'exposition consacrée aux deux guerres entre fin octobre et fin novembre 1964<sup>20</sup>. Il y a eu 7 054 visiteurs pendant la période d'exposition dont des administrateurs de la ville anglaise de Salford et des universitaires soviétiques de passage en Auvergne. Quatre ans plus tard, a lieu une exposition intitulée « Poilus d'Auvergne et du Velay », offrant un panorama local des soldats ayant combattu les Allemands entre 1914 et 1918<sup>21</sup>. Ce sont plusieurs dizaines d'expositions qui sont mises en place à travers la France Métropolitaine et les Outre-Mer pour permettre aux Français de se familiariser avec cette histoire encore douloureuse, avec le soutien du ministère des Anciens Combattants.

L'école et les universités jouent également un rôle dans ce travail de mémoire. Le souvenir de la Grande Guerre est davantage enseigné dans les écoles et les collèges. Le ministre de l'Éducation nationale Alain Peyrefitte l'indique dans une réponse au député Nungesser lors des questions au gouvernement<sup>22</sup>. Le 1<sup>er</sup> avril 1968, une circulaire signée par le ministre invite les chefs d'établissements à consacrer pour les classes de la sixième à la première deux à quatre heures de cours sur le déroulement des quatre années de conflits. Pour les classes terminales, dont le programme commence par l'étude de la Première Guerre mondiale, une heure supplémentaire est consacrée à décrire les différents aspects de celle-ci. Dans les écoles primaires, les enseignants de chaque classe consacrent une

---

<sup>19</sup> « Hommage à Henri Barbusse pour le cinquantenaire du "Feu" », *Le Monde*, 14 décembre 1966.

<sup>20</sup> *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 5, 1964.

<sup>21</sup> Bulletin des commémorations, Archives départementales du Cantal, Fonds État des sources de la Première Guerre mondiale, Guerre 1914-1918, 10er 199-200.

<sup>22</sup> « Les événements de la journée de jeudi », *Le Monde*, 3 avril 1968.

heure à l'évocation de cette guerre. Face au manque d'adhésion de la jeune génération, c'est une réponse du gouvernement de Georges Pompidou.

La recherche n'est pas en reste. Le Cinquantenaire suscite de nombreux colloques comme le rappelle Jean-Baptiste Duroselle dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*<sup>23</sup>. De plus, le début du Cinquantenaire signe l'inscription de la Première Guerre mondiale à l'agrégation d'Histoire. Un colloque scientifique international s'est tenu à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Reims, les 9, 10 et 11 novembre 1968, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'armistice sur le thème de « L'Europe en novembre 1918 ». Durant deux jours, près de deux cents enseignants et chercheurs se sont retrouvés dans la capitale de la Champagne. Pierre Renouvin rappelle que durant ces deux jours de rencontres, des historiens de tout bord réfléchissent sur l'Europe de 1918, celle qui annonçait un monde nouveau et qui a renforcé les passions nationales après quatre ans de ruines et de désastres, au lieu de les anéantir. Enfin, les universitaires souhaitent construire une mémoire européenne de la Grande Guerre. En témoigne l'organisation du douzième colloque international des Professeurs d'Histoire et de Géographie français et allemands du secondaire à Dijon ayant pour thème « La Grande Guerre de 1914-1918<sup>24</sup>. »

Le cinquantenaire de la Grande Guerre est donc une période commémorative mêlant des enjeux politiques, diplomatiques, et sociétaux de plusieurs époques. C'est d'abord un exercice régalien. Le Président de Gaulle se sert de ces commémorations pour faire passer des messages politiques, notamment après mai 1968. Le général utilise également ces cérémonies pour mettre en scène son rapprochement avec l'ancien ennemi,

---

<sup>23</sup> Jean-Baptiste Duroselle, « Sur la nécessité d'enseigner l'histoire de la stratégie », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XV, n° 1, Janvier-mars 1968. p. 234-240.

<sup>24</sup> « Un colloque de professeurs français-allemand à Dijon », *Le Monde*, 27 août 1968.

suite à la signature du traité de l'Élysée. Les commémorations ne sont que moyennement appréciées par les anciens combattants. Néanmoins c'est une grande partie de la société française qui se saisit de ce moment commémoratif. L'avènement de l'attachement des Français pour le souvenir de la guerre 1914-1918 correspond à la diffusion des médias de masse à partir de 1960. Au-delà de la simple cérémonie aux monuments aux morts, les médias, télévision, presse écrite s'emparent de cette mémoire. Cette période des années soixante est l'occasion pour la France de se replonger avec passion dans des évènements qui avaient jusqu'alors été occultés par l'après-guerre Seconde Guerre mondiale. Mais pour la génération 68, la Grande Guerre semble bien loin. Comme le crie au micro un jeune étudiant en sciences, à Gaston Palewski, ministre de l'Enseignement supérieur : « Les nouveaux héros se lèveront pour combattre en faveur de la paix et non pour faire la guerre<sup>25</sup>. »

---

<sup>25</sup> « Trois contraventions pour l'étudiant perturbateur », *Le Monde*, 25 août 1964.